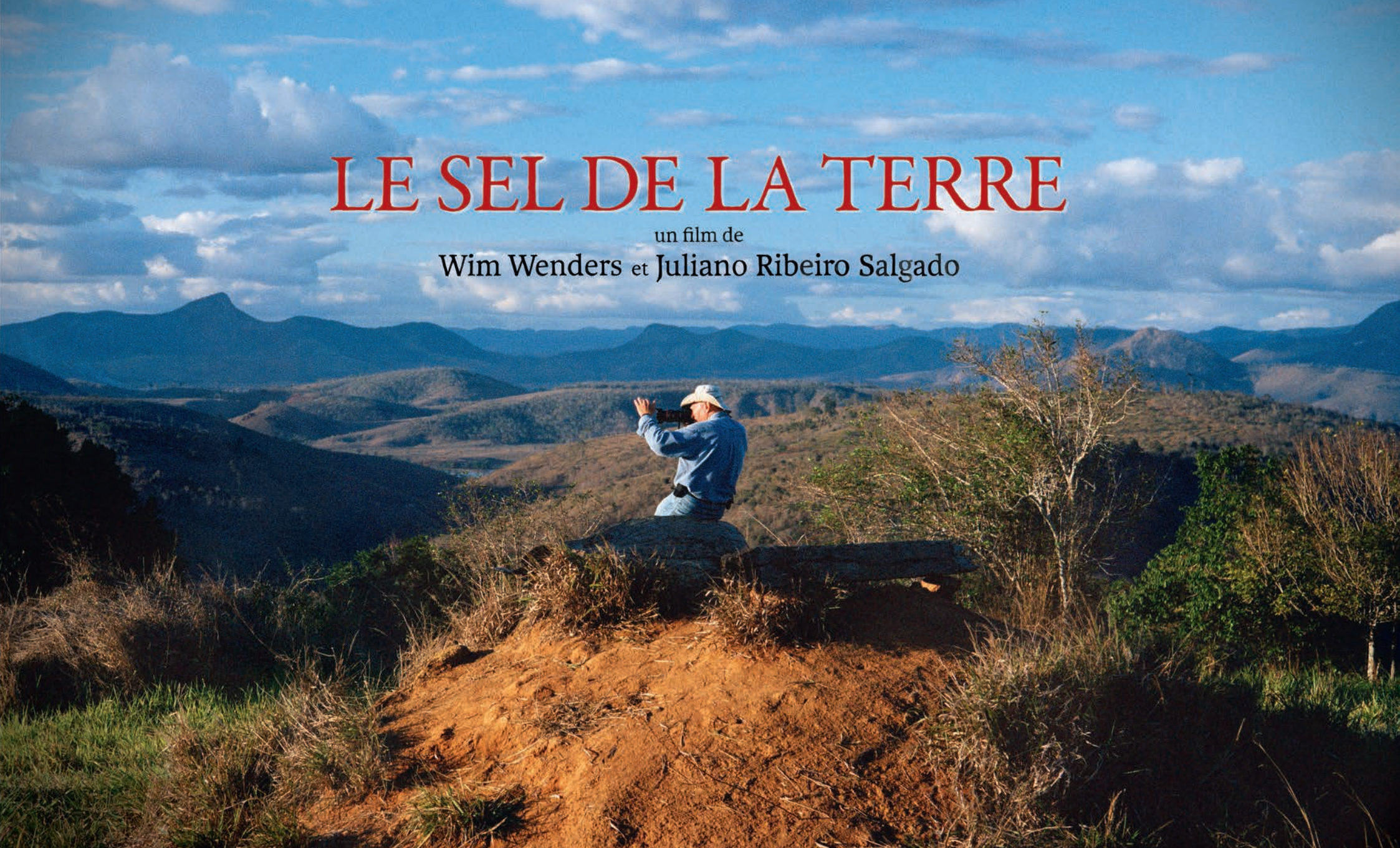


LE SEL DE LA TERRE

un film de

Wim Wenders et Juliano Ribeiro Salgado





LE PACTE PRÉSENTE
UNE PRODUCTION DECIA FILMS



SÉLECTION OFFICIELLE
UN CERTAIN REGARD
FESTIVAL DE CANNES

LE SEL DE LA TERRE

un film de
Wim Wenders et Juliano Ribeiro Salgado

1H49 - FRANCE - 1.85 - 5.1 - 2014

SORTIE LE 15 OCTOBRE

DISTRIBUTION
Le Pacte
5, RUE DAR CET - 75017 PARIS
TEL : 01 44 69 59 59
FAX : 01 44 69 59 42
WWW.LE-PACTE.COM

MATÉRIEL PRESSE TÉLÉCHARGEABLE SUR WWW.LE-PACTE.COM

RELATIONS PRESSE
ANDRÉ-PAUL RICCI
6, PLACE DE LA MADELEINE
75008 PARIS
TEL : 01 49 53 04 20
06 12 44 30 62



SYNOPSIS

Depuis quarante ans, le photographe Sebastião Salgado parcourt les continents sur les traces d'une humanité en pleine mutation. Alors qu'il a témoigné des événements majeurs qui ont marqué notre histoire récente : conflits internationaux, famine, exode... il se lance à présent à la découverte de territoires vierges aux paysages grandioses, à la rencontre d'une faune et d'une flore sauvages dans un gigantesque projet photographique, hommage à la beauté de la planète.

Sa vie et son travail nous sont révélés par les regards croisés de son fils, Juliano, qui l'a accompagné dans ses derniers périples et de Wim Wenders, lui-même photographe.

ENTRETIEN AVEC WIM WENDERS

Depuis quand connaissez-vous Sebastião Salgado ? Son travail vous avait-il frappé avant que vous le rencontriez ?

Je connais le travail de Sebastião Salgado depuis presque un quart de siècle. J'ai acheté deux de ses tirages, il y a bien longtemps, deux photos qui m'avaient réellement parlé, et ému. Je les avais fait encadrer, et depuis, elles sont accrochées au dessus de mon bureau. Peu après avoir acheté ces photos, j'ai été voir une exposition de Sebastião, *Workers*. Je n'ai jamais cessé depuis d'être un admirateur inconditionnel de son travail. Je n'ai rencontré l'homme qu'il y a cinq ou six ans.

Quel a été pour vous le déclencheur du projet LE SEL DE LA TERRE ?

Nous nous sommes rencontrés dans son atelier parisien. Il m'a montré son travail en cours, et j'ai pu ainsi jeter un premier regard sur *Genesis*. Cela m'est aussitôt apparu comme un nouveau projet formidable et, à l'image de ses précédents engagements, un projet à très long terme ! J'ai tout de suite été fasciné par son implication et sa détermination. Puis nous nous sommes revus, avons découvert notre passion commune pour le football, avons commencé à parler de la photographie en général. Et puis, un jour, il m'a demandé si je pouvais envisager de me joindre à lui et à son fils Juliano pour une aventure dans laquelle tous deux étaient déjà engagés, et pour laquelle ils sentaient la nécessité d'un autre point de vue, d'un regard extérieur.

Lorsque vous avez décidé de coréaliser le film avec Juliano, avez-vous eu des problèmes à résoudre ? L'abondance de matériel, le choix des photos ? Outre les séquences de Juliano filmant son père, avez-vous eu recours à des archives ?

Le plus grand problème était évidemment l'abondance de matériel. Juliano avait accompagné son père plusieurs fois autour du monde. Il existait donc déjà des heures et des heures de film. J'avais projeté de me joindre à Sebastião pour au moins deux « missions » : une à l'extrême nord de la Sibérie, l'autre pour un survol en ballon de la Namibie. Etant tombé malade, j'ai dû renoncer à ces voyages. À leur place, j'ai commencé à me concen-

trer sur le patrimoine photographique de Sebastião, et nous avons alors enregistré plusieurs conversations à Paris. Mais plus j'avancais, plus j'avais de questions à lui poser, et plus la nécessité de plonger dans ses archives s'est imposée.

Votre présence dans le film est chaleureuse et discrète. Où et quand ont eu lieu les entretiens que vous avez eus avec Sebastião Salgado ? Et qu'est-ce qui a présidé au choix des photos que vous commentez avec lui ?

Le choix des photos a été fait en commun. Il était plus ou moins dicté par celui des histoires que Sebastião raconte et que nous avons gardées dans le film. Mais il en avait mille autres... Pendant les interviews initiales, j'étais présent à l'image. Mais plus nous parlions, plus je sentais qu'il fallait que je « disparaisse » et que je laisse le premier plan à Sebastião lui-même et surtout à ses photos. Elles parlent d'elles-mêmes ! J'ai donc imaginé un autre dispositif, une sorte de chambre noire bis, où Sebastião serait assis seul en face d'un écran, regardant ses photos et répondant à mes questions à leur sujet. La caméra était placée derrière l'écran, filmant à travers ses photos, si l'on peut dire, à l'aide d'un miroir à demi transparent. J'ai pensé que c'était la meilleure façon pour un public de l'entendre parler de son travail et en même temps de voir son œuvre. Nous avons ainsi éliminé les interviews traditionnelles, n'en conservant que des fragments. Mais il faut dire que nos séances de « chambre noire » ont demandé beaucoup de préparation !

L'encouragez-vous à commenter ses photos en les replaçant dans l'époque et dans les lieux où elles ont été prises ? Mines d'or au Brésil, famine au Sahel, génocide au Rwanda... Elles sont pour la plupart tragiques. Vous ne les trouviez jamais « trop belles » comme certains lui ont reproché ?

Pendant ces séances de « chambre noire », nous avons parcouru l'ensemble de l'œuvre photographique de Sebastião, plus ou moins en ordre chronologique, ceci pendant une bonne semaine. C'était très éprouvant pour lui, et oui, pour nous aussi derrière la caméra, parce que beaucoup de ces histoires, de ces voyages, sont terriblement perturbants, certains carrément horribles. Pour Sebastião, c'était comme s'il retournait sur ces lieux,



et pour nous, ces voyages intérieurs « au cœur des ténèbres » étaient extrêmement déstabilisants. Parfois nous devons nous arrêter, et j'avais besoin de sortir, d'aller marcher pour reprendre un peu de distance avec ce que j'avais vu et entendu. Quant à trouver ses images « trop belles » ou « trop esthétiques », je ne peux pas être moins d'accord avec cette « certaine critique » dont vous parlez. Si vous photographiez la misère et la souffrance, vous devez préserver la dignité de vos sujets, et vous garder de tout voyeurisme. Ce n'est pas facile. C'est possible uniquement si votre travail entre en profonde solidarité avec les gens placés en face de vous, si vous vous immergez réellement dans leurs vies, si vous prenez conscience de leur situation. Peu de photographes en sont capables. Beaucoup d'entre eux arrivent, prennent quelques clichés rapides, et repartent aussitôt. Ce n'est pas la façon de procéder de Sebastião Salgado. Il passe beaucoup de temps avec ceux qu'il photographie, il devient leur ami, il partage leur vie autant que possible. Eprouvant pour eux une véritable compassion, il accomplit son travail POUR ces gens, pour leur donner une voix. Je pense qu'il a rendu leur dignité aux personnes placées devant son objectif. Ses photos ne sont pas les siennes, ce sont les leurs.

Avez-vous eu recours à un scénario pour LE SEL DE LA TERRE, ou le film s'est-il plutôt écrit au montage ?

J'avais ébauché une sorte de conception du projet, et réalisé ensuite que notre « chambre noire » était bien une idée conceptuelle ! Mais comme pour tous les documentaires, il s'agissait surtout d'essayer de saisir le moment juste, de ne pas manquer ce qui était en train de se dérouler devant nous au nom d'une vision préconçue. Cela s'est révélé particulièrement vrai lorsque je suis allé au Brésil pour filmer Sebastião et sa femme Lelia sur les terres de leur fondation « L'instituto Terra ». Il fallait que je sois dans l'instant et à la fois que je suive le courant. C'était l'autre partie de ma contribution au SEL DE LA TERRE : tenter de mettre l'incroyable « autre vie » des Salgado en perspective. Leur engagement pour la reforestation de la forêt tropicale me semblant représenter un accomplissement aussi important que celui de l'œuvre photographique de Sebastião. En quelque sorte, je sentais que nous étions en train de réaliser deux documentaires en même temps, qui ne devaient aboutir à la fin qu'à un seul film.

Le documentaire propose le portrait d'un homme et la mise en lumière et en mouvement de son travail. Il offre aussi une étude touchante de la relation père-fils. Ce double engagement était-il évident dès le départ ?

Rendre sensible la relation père-fils a été évident dès le début. Mais cette incursion dans l'intime pouvait aussi représenter un « piège ». Et il a été, me semble-t-il très sage de la part des Salgado, père et fils, de m'inclure dans l'aventure, afin de l'éviter. La perception de cette relation constitue désormais un élément très tendre du film.

Une des marques de Salgado est son usage exclusif du noir et blanc. Vous-même dans vos films (AU FIL DU TEMPS, la vision de notre monde par les anges des AILES DU DÉSIR, L'ÉTAT DES CHOSES) l'utilisez avec brio, cela vous a-t-il rapprochés ?

Oui, sa maîtrise du noir et blanc est évidemment une chose avec laquelle je me sens en phase. Les moments où j'apparais dans LE SEL DE LA TERRE ont d'ailleurs été principalement réalisés en noir et blanc afin que ses photos s'y intègrent mieux. Le sujet a été aussi au cœur de nos conversations, l'une d'elle y étant entièrement dédiée. Cette dernière a été finalement supprimée : le travail sur le noir et blanc de Salgado s'explique largement par lui-même, c'est ma conviction !

La photographie est votre terrain commun, vous êtes vous-même un photographe connu et reconnu (très longtemps, adepte du Leica, comme Salgado). Beaucoup de vos personnages (Phlippe Winter dans ALICE DANS LA VILLE, Tom Ripley dans L'AMI AMERICAIN, ou Travis dans PARIS-TEXAS) ont affaire à des photos et (ou) à la photographie. Salgado connaît-il votre œuvre comme vous connaissez la sienne ?

Il a pris beaucoup de clichés pendant que nous tournions, de nous aussi, l'équipe derrière la caméra. Ainsi, j'aurais peut-être l'honneur d'apparaître sur quelques photos signées Sebastião Salgado ! Mais non, je ne crois pas qu'il connaisse mes films aussi bien que je connais ses photos, ceci en raison de la nature de notre travail. IL est le sujet de MON film, pas l'inverse.

À travers tout le film, on sent la présence, l'importance dans la vie et le travail de Salgado de sa femme, Lelia Wanik Salgado. S'est-elle associée activement à la réussite du SEL DE LA TERRE ?

Lelia et Sebastião travaillent ensemble depuis pratiquement cinquante ans. Elle est la force active derrière les livres et les expositions de son mari, et ils ont construit sa grande entreprise photographique ensemble. Elle a donc bien sûr été totalement au centre du film. C'est une femme fantastique, très forte, très directe, honnête et bonne. Et aussi très drôle ! On rit beaucoup chez les Salgado.

La dernière partie du film est un voyage inattendu, à la fois intime et puissamment écologique. Le retour des Salgado dans la ferme familiale à Aimores au Brésil. Un somptueux paysage dévasté par la déforestation, et l'incroyable pari des Salgado -déjà, comme on le voit, en partie réussi -, de replanter 2 millions d'arbres. Peut-on parler, à la fois pour l'homme Salgado et pour le photographe des conflits les plus dramatiques, de « happy ending » ?

Dès le début, nous devions prendre en compte que les Salgado avaient une autre vie que la photographie : l'exceptionnel travail qu'ils ont entrepris en faveur de l'écologie. Et donc, dès le début je savais que je devais être attentif à raconter deux histoires en même temps. Leur mission de reforestation au Brésil et le succès quasi miraculeux qu'elle remporte, constitue peut-être, en effet, un « happy ending » pour Sebastião, après les abysses dans lesquelles il est tombé à son dernier retour du Rwanda, après les atroces expériences qu'il a connues là-bas. Non seulement il dédie son dernier gigantesque travail *Genesis* à la nature, mais on peut dire aussi que c'est la nature qui l'a sauvé, lui épargnant de perdre tout à fait sa foi en l'humanité.

BIOGRAPHIE DE WIM WENDERS

Wim Wenders est né à Düsseldorf en 1945. Après avoir étudié la médecine et la philosophie pendant deux ans et passé un an à Paris en tant que peintre, il intègre l'University of Television and Film à Munich de 1967 à 1970.

Figure émergente du « Nouveau Cinéma Allemand » dans les années 1970, il est l'un des fondateurs de la société de distribution allemande Filmverlag der Autoren (1971) et il crée sa propre société de production Road Movies à Berlin en 1975. Réalisateur de films d'auteurs à ambiance, Wenders est également un excellent photographe, dont les photos de paysages désolés évoquent les thèmes de la mémoire, du temps et du mouvement. Ses œuvres photographiques, *Pictures from the surface of the Earth* et *Places, Strange and Quiet*, ont été exposées dans les musées et les galeries d'art du monde entier. Wim Wenders a publié de nombreux livres d'essais et de photographies.

Wim Wenders devient membre de l'Académie des Arts de Berlin en 1984. Il détient des doctorats honorifiques de l'Université Paris Sorbonne (1989), de la Theological Faculty of the University of Fribourg (1995), de l'Université de Louvain (2005) et de l'Architectural Faculty of the University of Catania (2010). Il est l'un des fondateurs et le président de l'European Film Academy, mais également membre de l'Ordre Pour le Mérite. Il a aussi publié un livre, *Inventing Peace*, en collaboration avec l'auteur Mary Zournazi. Il enseigne actuellement à l'University of Fine Arts of Hamburg.

Il travaille actuellement sur la post-production de son dernier film en 3D, EVERY THING WILL BE FINE, avec James Franco, Charlotte Gainsbourg et Rachel McAdams.

Il vit à Berlin avec sa femme, la photographe Donata Wenders.

FILMOGRAPHIE DE WIM WENDERS

LONGS - MÉTRAGES ET DOCUMENTAIRES

- | | |
|---|---|
| 2011 Pina | 1989 Carnet de notes sur vêtements et villes |
| 2008 Rendez-vous à Palerme | 1987 Les Ailes du désir |
| 2005 Don't Come Knocking | 1985 Tokyo-Ga |
| 2004 Land of Plenty (Terre d'abondance) | 1984 Paris, Texas |
| 2003 The Blues Series: The Soul of a Man | 1982 Hammett |
| 2002 Ode to Cologne | 1981 L'État des choses |
| 2000 The Million Dollar Hotel | 1980 Nick's Film – Lighting over Water |
| 1998 Buena Vista Social Club | 1977 L'Ami américain |
| 1997 The End of Violence | 1976 Au fil du temps |
| 1996 Lumière et compagnie | 1975 Faux mouvements |
| 1995 Par-delà les nuages (avec Michelangelo Antonioni) | 1973 Alice dans les villes |
| 1994 Lisbonne Story | 1972 La lettre écarlate |
| 1993 Si loin, si proche | 1971 L'angoisse du gardien de but au moment du penalty |
| 1991 Jusqu'au bout du monde | 1970 Summer in the City |



ENTRETIEN AVEC JULIANO RIBEIRO SALGADO

Vous êtes né à Paris, il y a 40 ans. Vous êtes cinéaste, documentariste. SUZANA, votre premier court-métrage pour Arte, était consacré à l’usage des mines anti-personnelles en Angola. Cela aurait très bien pu être un sujet traité par votre père...

C'est vrai ! J'avais alors 23 ans. À l'époque, j'allais devenir papa pour la première fois, il fallait absolument que je travaille. J'ai donc abandonné mes études de droit, m'étant déjà rendu compte que je n'étais pas fait pour rester enfermé derrière un bureau. Tout enfant j'avais réalisé que mon père faisait un métier incroyable, il parcourait le monde, il était au centre des événements les plus cruciaux. Chez moi il y avait en permanence des gens qui venaient commenter ces événements, je les écoutais, et sans bien m'en rendre compte, je développais, très jeune, un intérêt, une passion pour la géopolitique. Je voulais être en prise avec le monde, et sans savoir exactement comment, tenter de transmettre ce que j'allais apprendre et découvrir. J'ai commencé à travailler pour Canal+, et pour la chaîne de télévision brésilienne Globo. Et j'ai donc réalisé ce premier court-métrage, SUZANA, en 1996. Je suis parti avec mon père en Angola, mais nous n'étions pas souvent ensemble. Il prenait des photos, je filmais, dès ce moment-là, j'ai compris que nous allions voyager dans des mondes différents... Je suis parti ensuite en Afghanistan, en Yougoslavie, au Brésil, j'en ai profité pour passer du temps avec mon grand-père dans sa ferme. Il avait alors 96 ans, je l'ai filmé, et oui, on l'aperçoit dans LE SEL DE LA TERRE. Enfant, je voulais presque inconsciemment avoir le même genre de vie que mon père. Il était souvent absent, revenait de pays dangereux, repartait pour dénoncer des injustices... Ce modèle représentait pour moi un mode de vie « normal ». Je voulais, modestement, et autrement, suivre sa trace.

Votre père a-t-il encouragé vos débuts ?

Oui, avec une confiance magnifique, proche peut-être de l'inconscience. Mon projet, par exemple, de partir tout seul en Afghanistan, il a trouvé ça génial ! Ma mère était elle, très inquiète, mais comme elle avait choisi pour supporter les périlleuses absences de mon père sur les théâtres de guerre, d'être dans le déni du danger, elle a accepté. J'ai eu beaucoup de chance d'avoir pu faire mon métier de documentariste très jeune, de

m'y être réalisé. Mon père, ce héros... lointain ! Lorsqu'il rentrait nos relations n'étaient pas toujours faciles. Depuis mon adolescence il y avait une distance entre nous... J'ai suivi mon chemin, j'ai réalisé d'autres documentaires, et finalement déménagé à Londres pour faire une école de cinéma. C'est à ce moment que nos chemins se sont vraiment séparés. En 2004 mon père, le photographe Sebastião Salgado, a commencé son dernier long projet, « Genesis ». Il entamait alors une recherche des paradis originels qui allait se poursuivre sur huit années et a émis l'idée que je l'accompagne. J'étais réticent, je ne savais pas comment mon travail allait s'intégrer au sien. Pourtant le premier voyage s'est révélé incroyable. Il nous a conduit au Brésil, au fin fond de l'Amazonie, à 300 km de la ville la plus proche. Nous avons fait la rencontre d'une tribu éloignée, vivant comme à l'époque du paléolithique et auprès de laquelle nous sommes restés un mois, les Zo'é. J'ai vécu cela comme un privilège, un moment suspendu, hors du temps au cours duquel le dialogue s'est renoué entre mon père et moi. Nous sommes allés ensuite en Papouasie, à Irian Jaya, dans une autre tribu très isolée, les Yali, puis sur une île du cercle polaire peuplée de morses et d'ours blancs, Wrangel. Lorsque mon père regardait ce que j'avais filmé, il était ému, parfois jusqu'aux larmes. Le dialogue avait eu lieu à travers les paroles, mais aussi par images interposées. Au cours de ces voyages, nous avons discuté de beaucoup de choses dont nous ne nous étions jamais parlé. L'idée d'un film qui rassemblerait nos rencontres m'est alors venue.

Dès ce moment avez-vous eu l'intuition qu'un regard extérieur devait s'ajouter au vôtre pour donner corps à votre idée de film ?

Le processus était en marche ! D'autres films sur Sebastião existaient déjà, des films de photographes. Et il me semblait que faire un film sur un photographe au travail avait une limite : un homme s'apprête à prendre une photo, et l'histoire se termine lorsque la photo est prise. Sauf qu'il en fait une deuxième, puis une troisième et ainsi de suite... Donc, d'après moi, ce n'était pas la bonne approche. Ce film devrait naître de l'histoire de Sebastião. De son expérience que peu de gens partagent, du fait qu'il s'est trouvé pendant quarante ans dans des situations extrêmes, qu'il a côtoyé une humanité confrontée à des événements terribles. Ce serait en explorant son histoire, ses souvenirs, qu'on parvien-



drait à se poser cette question : qu'est-ce qui change un homme, qu'est-ce qui a changé chez Sebastião Salgado ? Moi, je le savais, je l'avais vu vivre auprès des Indiens, des Papous. Il voit les gens et ne les juge pas. Il se met au même niveau qu'eux, sûrement parce qu'il vient lui aussi d'un tout petit village très violent, au fond du Brésil, un endroit perdu du monde. Je pense que les gens qu'il photographie sont sensibles à la bienveillance de son regard, je pense à ce qui s'est passé entre Sebastião et eux avant et après les photos, et combien ces échanges peuvent nous nourrir, oui, même nous, dans nos sociétés privilégiées et indifférentes. Le film était là. Mais il fallait pour qu'il prenne forme, quelqu'un d'autre que moi, de moins impliqué que moi, pour parler librement avec Sebastião, aborder ce qui devait être le cœur du film, c'est-à-dire l'évolution de son regard à travers les années, tout ce qu'on pouvait apprendre de son parcours, de la façon - je sais qu'il n'aime pas le mot - militante, dont il prend de plus en plus conscience que ses photos peuvent dans une certaine mesure, changer quelque chose pour les gens qu'il photographie.

C'est alors que Wim Wenders est entré dans le jeu ?

Wim Wenders était la personne idéale, il connaissait le travail de Salgado, ils s'étaient déjà rencontrés plusieurs fois. A cette époque Wim mûrissait déjà l'idée de faire un film sur Sebastião, nous nous sommes vus souvent, nous avons beaucoup parlé et c'est très naturellement que nous avons décidé de faire ce film ensemble. Il a non seulement compris le projet mais y a aussitôt adhéré et s'y est totalement investi. C'était vraiment très beau de voir cet homme respectant l'intimité de ce projet mais y ajoutant quantité d'éléments essentiels, y apportant sa sensibilité particulière, son propre talent d'homme d'images.

Comment se sont réparties les tâches ?

J'ai montré à Wim ce que j'avais filmé pendant les voyages avec mon père, évoqué mon sentiment qu'il fallait raccorder ces images à la trajectoire de Sebastião, à ce qu'on pouvait apprendre de ses témoignages, de ses souvenirs, des situations dans lesquelles il s'était retrouvé. De ces discussions a surgi la matière qui a donné naissance à une dramaturgie, mais j'étais pour ma part incapable d'avoir la distance nécessaire pour la concrétiser.

tiser. Wim Wenders était là désormais pour mener à bien cette histoire d'un homme qui n'en peut plus des souffrances qu'il a photographiées, qui est marqué lui-même par ce qu'il a vu et vécu, qui a dit : « Après des années de travail dans les camps de réfugiés, j'avais tant croisé la mort que je me sentais moi-même mourir ». J'avais imaginé au départ que Wim et mon père allaient être assis chacun d'un côté d'une petite table, et se parler. Et non ! Travailler avec un artiste immense comme Wenders change les choses, et le dispositif qu'il a mis en place pour confronter visuellement Salgado à ses souvenirs est bien plus raffiné ! A la fin de ces confrontations fécondes, nous nous sommes enfermés dans une salle de montage pendant un an et demi. Cela nous a permis d'éliminer certains fils narratifs compliqués, d'être plus simples et directs.

Susan Sontag s'est interrogée sur « l'inauthenticité du beau » dans l'œuvre de Salgado. Que lui répondez-vous ?

Deux aspects dans les reproches de Sontag, la supposée fascination pour la misère - la mort en réalité – qu'éprouverait le photographe et le fait que les sujets ne soient pas identifiés, contrairement au photographe qui lui, serait starifié à leurs dépends. Dans sa critique, Sontag dénonce aussi le cynisme des médias qui commandent et publient ces photos. Je trouve très injuste d'associer Salgado à tout cela. Il passe plusieurs semaines, voire plusieurs mois dans des pays souvent déchirés où son besoin de témoigner l'appelle, il a besoin de créer une relation avec la personne qu'il photographie et dit que c'est elle qui finit par lui « offrir » la photo. L'émotion, l'empathie le guident, je pense que cela apparaît très bien dans le film.

Votre mère Lélia avait 17 ans lorsqu'elle a rencontré votre père. Elle a toujours été le point fixe de sa vie. Comment s'est-elle impliquée dans LE SEL DE LA TERRE ?

Lélia ne s'est pas impliquée dans le film, et d'une certaine manière on pourrait dire que Sebastião ne s'y est pas impliqué non plus ! Ils nous ont fait confiance à Wim et à moi. Lélia et Sebastião, c'est une longue histoire, ils ont toujours pris leurs décisions ensemble, et LE SEL DE LA TERRE leur appartient à tous les deux.

Que représente pour vous le retour à la ferme familiale ? À la réhabilitation gigantesque de son environnement qui est en cours ? Une mission ? Une utopie ? Un avenir ?

Personne n'y croyait, moi moins que les autres étant donné l'état de la ferme et la désolation du paysage alentour. Au départ, c'était un projet modeste, l'idée de replanter quelques arbres autour de cette maison d'enfance où l'on retournerait en vacances. Mais mes parents sont décidément portés par quelque chose, et une fois encore, ils se sont investis corps et âmes. Le projet, qui devait rester à l'échelle familiale, est devenu tout à coup un engagement écologique monumental : « Bien, on va replanter la forêt ». Ils ont mis sur pied l'institut Terra qui est devenu le premier employeur de la région, ils ont déjà planté 2,5 millions d'arbres en pleine terre dans l'ancienne ferme de mon grand père qui est maintenant une réserve écologique et plus d'1 million encore dans les terres avoisinantes. C'est un projet fou, énorme, magnifique.

Votre premier long-métrage de fiction est en préparation. Pouvez-vous en parler ?

Ça se passera au Brésil, à Sao Paulo. Il est en cours d'écriture mais je peux déjà vous dire que ce sera un thriller psychologique centré autour d'un thème puissant dans la société Brésilienne : l'ascension sociale.

BIOGRAPHIE DE JULIANO RIBEIRO SALGADO

Juliano Ribeiro Salgado est né en 1974 à Paris où il grandit dans une double culture franco-brésilienne. En 1996 il réalise pour Arte son premier documentaire SUZANA sur l'usage des mines anti-personnelles en Angola. Suivront d'autres documentaires tournés en Éthiopie, en Afghanistan et au Brésil. Il tourne parallèlement des reportages pour la rédaction du journal de Canal + en France et TV Globo au Brésil. Fort de ces expériences professionnelles, il intègre ensuite la London Film School dont il sort diplômé en 2003.

Juliano Ribeiro Salgado a réalisé depuis de nombreux courts-métrages et documentaires pour la télévision française. Son film NAURU, UNE ÎLE A LA DÉRIVE, réalisé en 2009 pour l'unité Grand Format d'Arte, a été sélectionné dans de nombreux festivals internationaux. (Hots Docs à Toronto, Le Festival Dei Populo à Florence...).

Il prépare actuellement son premier long métrage de fiction.



BIOGRAPHIE DE SEBASTIÃO SALGADO

Sebastião Salgado est né le 8 février 1944 à Aimorés, dans l'État du Minas Gerais, au Brésil. Il vit à Paris. Économiste de formation, il a commencé sa carrière de photographe à Paris en 1973, puis il a travaillé successivement avec les agences Sygma, Gamma et Magnum Photos jusqu'en 1994, année où, avec Lélia Wanick Salgado, il a fondé Amazonas images, exclusivement vouée à son travail photographique.

Il a voyagé dans plus de 100 pays pour ses projets photographiques qui, au-delà de nombreuses publications dans la presse, ont été ensuite pour la plupart présentés dans les livres tels que *Autres Amériques* et *Sahel, l'homme en détresse* (1986), *An Uncertain Grace* (1990), *La main de l'homme* (1993), *Terra* (1997), *Exodes* et *Les enfants de l'exode* (2000) et *Africa* (2007). Des expositions itinérantes de ses œuvres sont toujours présentées à travers le monde. En 2004, Salgado a entrepris le projet *Genesis* dans le but de présenter les habitats et les communautés humaines encore intacts. *Genesis* propose une série de photographies de paysages, d'animaux et d'être humains observant encore leurs traditions ancestrales. Salgado y trace une voie pour l'humanité, dans l'espoir qu'elle se redécouvre dans la nature.

Deux livres *Genesis*, publiés par Taschen, sur une distribution internationale en six langues, sont sortis au printemps 2013, en même temps l'exposition *Genesis* commençait à être présentée dans différents lieux de par le monde. Depuis les années 1990, Salgado et Lélia s'efforcent de restaurer une partie de la forêt atlantique du Brésil. Ils ont réussi, en 1998, à la transformer en réserve naturelle et ont fondé l'Instituto Terra, ONG consacrée à la reforestation, à la conservation et à l'éducation.

En reconnaissance de leur œuvre à l'Instituto Terra, Salgado et Lélia ont reçu en 2012 le prix e de l'Institutoe, l'UNESCO Brésil et la mairie de la ville de Rio de Janeiro, ainsi que le prix "Personalidade Ambiental" du Fonds mondial pour la nature-Brézil.

Sebastião Salgado a reçu de nombreux prix. Il est Ambassadeur de bonne volonté de l'UNICEF et membre honoraire de l'Académie américaine des arts et des sciences.

BIBLIOGRAPHIE PARTIELLE DE SEBASTIÃO SALGADO

1986 Sahel: L'Homme en Détresse
POUR «MÉDECINS SANS FRONTIÈRES».

Autres Amériques

1990 Une Certaine Grâce

1993 Photopoche Sebastião Salgado

La main de l'Homme

1997 Terra

2000 Exodes

Les Enfants de l'Exode

2003 L'Eradication de la Polio

2005 L'homme et l'eau

Le berceau de l'inégalité

2007 Afrique

2010 Les Voies du bonheur

2013 Genesis



EXPOSITIONS

- Sebastião Salgado a exposé dans les lieux les plus prestigieux du monde, dont le Corcoran Gallery à Washington en 1992.
- L'exposition au Palais de Tokyo à Paris en 1986 a été le record de fréquentation du musée.
- Il est le premier photographe à avoir exposé au Musée National d'art Moderne de Tokyo, en 1993.
- L'exposition au Modern Art Museum de San Francisco aux USA en 1990, a été le record de fréquentation du musée.
- L'exposition au Royal Festival Hall de Londres en 1993, a été le record de fréquentation du musée.
- L'exposition au Tokyo Metropolitan Museum of Art, au Japon en 2009 a été le record de fréquentation du musée.

En 2013 // Printemps

- Londres – Museum of Natural History 11 Avril 2013
- Rio de Janeiro – Jardim Botânico Mai 2013
- Toronto – Royal Ontario Museum 12 Mai 2013
- Milan – Centro Della Culture del Mondo Mai 2013

Automne

- Paris – Maison Européenne de la Photographie 13 Septembre 2013
- São Paulo – SESC Belenzinho Septembre 2013
- Séoul – National Art Museum ou Tokyo Septembre 2013

EXPOSITIONS À VENIR

En 2014 // Printemps

- Singapour – National Art Museum Avril 2014-04-24
- New York Mai-Septembre 2014
- Séoul ou Tokyo Avril 2014
- Sweedish Museum of Photography Été 2014

En 2015

- Berlin – Martin Gropius Bau Museum
- Montréal – Foton(Le Vieux Port) Juin Septembre 2015



LISTE TECHNIQUE

Réalisation	Wim Wenders Juliano Ribeiro Salgado
Scénario	Juliano Ribeiro Salgado Wim Wenders David Rosier
Directeur Photo	Hugo Barbier Juliano Ribeiro Salgado
Son	Régis Muller
Montage	Maxine Goedicke Rob Myers
Musique	Laurent Petitgand
Producteur délégué	David Rosier
Producteur exécutif	Wim Wenders
Coproduction	Amazonas images Solares delle arti
Directeur de production	David Rosier

Avec le soutien de la Région-Ile-de-France

Avec le soutien des Amis de la Maison Européenne de la Photographie





Le Pacte

©Sebastião Salgado ©Donata Wenders ©Sara Rangel